

Arts-actualités

Number 64, Fall 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1971). Arts-actualités. *Vie des arts*, (64), 74–77.

gabriel bastien

Connu comme artiste publicitaire, Gabriel Bastien a décidé, à 42 ans, de vivre de sa peinture. Après six années de travail dans son atelier de Pierrefonds, il présente, cet été, une trentaine de toiles à la Galerie de l'Étable du Musée des Beaux-Arts.

Dans ses toiles, Gabriel Bastien s'intéresse surtout à l'homme, rendu dans sa généralité et son universalité, sans aucune particularité. Il le représente selon un graphisme peu descriptif et, négligeant la réalité objective, il traduit non pas son apparence extérieure, mais la vision qu'il s'en fait. Pour obtenir cette figuration schématique, il élimine le détail, l'accidentel, pour ne souligner que l'essentiel. Les personnages sont montrés de front mais le traitement de certaines parties de leur corps est plus poussé: la tête (*Misère humaine*); la bouche (*Sans fin*); les bras (*Les premiers pas*); les seins et le ventre de la mère, la tête du père (*La Famille*). Cette figuration n'est pas sans rappeler les dessins d'enfants: l'enfant retient davantage ce qui l'a ému que ce qu'il a vu. Mais, chez le peintre adulte qu'est Gabriel Bastien, il y a plus de subtilité qu'une simple image mentale jaillie de l'inconscient.

C'est aussi chez lui l'occasion d'introduire la fantaisie. Celle-ci se veut humoristique par moments: *On s'amuse bien sur la plage*, où les personnages, immergés dans l'eau, se côtoient et se bousculent gaîment; *Le Poisson rouge*, où se mêlent animaux, végétaux et signes astraux; *La Famille*, caricature familiale. A d'autres moments, ce monde fantaisiste peut aussi invoquer le drame de la tragédie humaine: *Misère humaine*, *Le Tiers-Monde*, *Un ami est mort*.

Cette fantaisie se manifeste chez

Bastien par la ligne et par la couleur. La ligne, par ses courbes, ses arabesques et ses hachures, donne aux personnages leur forme et leur caractère. Et ces savants jeux de lignes s'intensifient par les contrastes de couleur: sur un fond sombre, s'animent les blancs, les rouges vifs, les oranges, les jaunes, les verts et les bleus éclatants.

Au moyen de ce style simplifié mais fantaisiste, Gabriel Bastien sait donner à ses personnages un maximum d'expression. C'est là son grand mérite.

Luce VERMETTE

suraj sadan

Il est Indien, originaire de Delhi. Il a étudié d'abord à l'École Polytechnique de sa ville natale et ensuite à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Puis se succèdent voyages et expositions en Inde, en Europe et en Amérique. En 1970, il s'installe à Montréal où il exerce le métier de professeur.

Suraj Sadan est surtout connu comme portraitiste. Il a exécuté des portraits de personnages officiels hindous, entre autres, celui du mahatma Gandhi pour le timbre-poste commémoratif du centenaire, en 1969.

Comment ce portraitiste en est-il venu à l'art abstrait? Par un désir de liberté, de refus des contraintes de l'imitation du réel, par la volonté aussi de faire voir et ressentir la beauté des formes en elles-mêmes, sans référence à la réalité. On a pu voir, au cours de l'été, onze toiles de Sadan au Centre d'Art du Mont-Royal. Grande simplicité des formes et des couleurs, à partir du carré, du cercle et de la droite. Sadan crée des formes très enveloppées



gabriel bastien

le festival pop de manseau. huile: 28 po. sur 44 (71,15 x 111,8 cm.).

(Printemps; Été), très liées (Fusion). Et si une forme existe en fonction d'une autre, il en est de même pour les couleurs: elles participent toutes de la même tonalité, et, ce, même lorsqu'elles sont opposées comme dans **Contraste**.

Ainsi, pour Sadan, chaque détail a son importance; chaque forme et chaque couleur sont en relation avec les autres. Et c'est cet équilibre des formes simples et des couleurs nuancées qui concourt à leur donner une si grande douceur.

Luce VERMETTE

clément leclerc sérigraphies

(Exposition à la Bibliothèque Municipale de Sainte-Foy, en juillet 1971.)

A la première lecture, l'effet plaisant des couleurs plus ou moins vives mais toujours rares et raffinées, des techniques variées et de l'exécution excellente. Le plaisir des éléments placés avec ordre, efficacité, intelligence, dans le plus grand respect du caractère de chacun d'eux.

Spectre vert, Huit carrés, un point, Composition carrée. Ces titres, plus qu'une indication. Un programme résumé à l'extrême, à l'intérieur duquel, cependant, s'organisent ou se déploient sans aucune pauvreté un jeu, un labyrinthe, une carte, dont les parcours bien que balisés ne nous privent nullement du merveilleux imprévu. Imprévu de la couleur surtout qui, attrayante d'abord, nous tient ensuite, par sa jeunesse, captifs et nous oblige à l'attention.

Attentifs, en effet, nous le devenons, mais sans trop comprendre pourquoi;

cela n'est-il pas essentiel? Si peu de choses! Des points, mieux, des petits cercles distribués également sur l'espace pictural quelquefois superposés, quelquefois légèrement décalés les uns sur les autres ou nettement juxtaposés, créant avec une grande économie de moyen une impression de relief, d'épaisseur. Topographie presque toujours concentrique de deux couleurs, vives et complémentaires ou rabattues, plus secrètes et plus subtiles, mais non moins maîtrisées. Dures, passant du rouge électrique au cobalt dans un espace sonore, acide et vert. Ténues, fraîches et presque auréolaires, passant du rose à l'orange très doux dans un espace lacté et lumineux.

Attentifs, nous le demeurons malgré ou, peut-être, à cause de l'évidence des procédés, de la clarté des compositions, de la restriction des programmes. A cause, peut-être aussi, du caractère permanent des formes géométriques et de la logique de leur voisinage ou de leur aboutement. Présents tour à tour à la solidité **morphologique**, à l'aspect fluide et mobile d'une verticale de luminosité variable ou à un carré auquel on ne donne existence que par son ombre projetée sur un autre carré beaucoup plus grand mais naissant du même procédé, et nous obligeant de la sorte à la lecture d'un objet qui n'est pas là. Ces carrés (absents) sont sans doute les choses les plus intéressantes de Leclerc. Déjà convaincants à cause à la fois de leur simplicité formelle et du grand nombre de niveaux de perception auxquels ils réfèrent, ces carrés semblent ouvrir un champ de recherches aussi complexe qu'illimité.

Il est souhaitable que ce champ soit exploité avec la même sagacité et le même bonheur que les œuvres qui l'annoncent. Du travail en perspective, mais du travail amorcé avec beaucoup

de simplicité et de correction.

Des œuvres qui déjà nous convainquent.

Michel PARENT

COLODO: UNE THERAPEUTIQUE DE LA COULEUR

Max Schulz vit au Canada depuis plusieurs années. Il a développé une théorie de la couleur utilisée dans l'enseignement pratique. Pour celui qui cherche à approfondir le phénomène de la couleur, **Colodo** est un guide précieux.

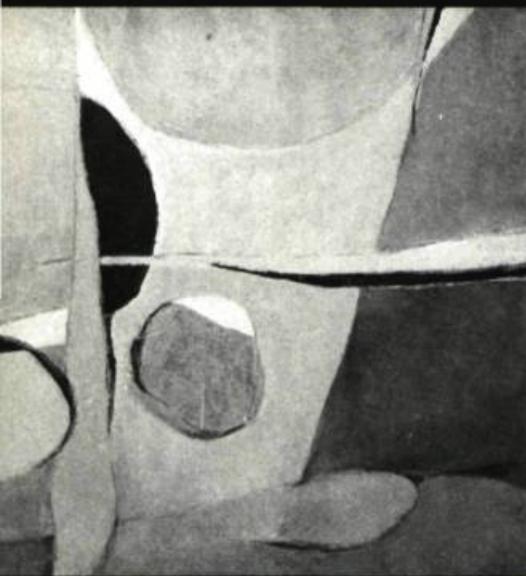
Selon Max Schulz, la sélection des couleurs dépend de lois fixes qui régissent leurs combinaisons. L'intensité est aussi un facteur important dans l'échelle des rapprochements. Le **Colodo** vise à démontrer que l'harmonie résulte d'une utilisation exacte de tons et de leur dosage. On demeure quand même libre de préférer le choc des couleurs à leur accord parfait. Mais cela ne fait que prouver la réalité de l'harmonie.

L'ART CANADIEN A LONDRES

La Maison du Canada, à Londres, vient d'ouvrir une Galerie-Réception: **La Galerie de la Maison du Canada**. Cette initiative est le résultat d'une décision prise pour étendre les services d'accueil au Haut Commissariat.

La galerie a ouvert ses portes avec l'exposition **Gregor and Chavel** et récemment, l'exposition **Contrasts** y a fait suite.

La simplicité absolue dans laquelle sont faites les expositions donne aux visiteurs la possibilité de découvrir l'art canadien dans une ambiance naturelle et contribue ainsi à faire rayonner "l'Image Culturelle du Canada" outre-frontière.



suraj sadan
la nuit claire. huile sur toile; 24 po. sur 30 (61 x 76,25 cm.).



clément leclerc à l'œuvre.



un soir de vernissage à la maison du
canada, à londres. (phot. sidney harris)

fritz vanen

FRITS VANEN est connu en Hollande comme peintre, graphiste et aussi comme sculpteur. C'est en cette qualité qu'il est venu au Canada, et spécialement au Québec, doté d'une bourse du Conseil des Arts, poursuivre ses travaux en aluminium.

Depuis bientôt un an qu'il est ici, il a participé à l'exposition de l'Association des Sculpteurs du Québec à Sherbrooke, en mai, et tenu une exposition particulière à l'Association des Architectes du Québec.

Les sculptures de Vanen sont une suite à sa recherche en deux dimensions: de grands gestes circulaires coupés d'obliques et d'angles droits. Le mouvement est de plus accentué par le fait que certaines de ses sculptures ont l'air de pouvoir se placer aussi bien sur un côté que sur l'autre. Certaines ont été conçues pour ça, comme des cubes pour jeux d'enfants ou des modules de bois aux couleurs vives (dans un parc d'Amsterdam), et que l'on peut déplacer indifféremment.

Dans d'autres sculptures d'acier peint (de blanc, de rouge, de bleu), c'est l'illusion d'un équilibre tout à fait instable qui accentue la perception qu'on a du mouvement.

Frits Vanen termine son séjour au Canada par une tournée et des expositions dans les provinces de l'Ouest.

Luc BENOIT

raymonde godin

Je me sens de nulle part.

Un peintre travaille quand il regarde.

Peut-être que ce que je peins maintenant, ce sont souvent les grandes forêts du Canada. Je les ai au fond des yeux.

Mais m'émerveillent ou me bouleversent aussi les champs de blé, les prairies de coquelicots. Les paysages d'abord.

Raymonde Godin exposait au Centre Culturel Canadien, 5, rue de Constantine, à Paris, l'été dernier. Une peinture abstraite, dominée par les verts, les bleus doux, les blancs nostalgiques. Des gravures aussi aux lignes délicates, mouvementées.

Née à Montréal mais habitant en France depuis 17 ans. Après avoir participé à plusieurs expositions de groupe: Salon de Mai 1957 et 1958, Biennale de Paris 1959 et 1961, Salon des Réalités Nouvelles 1963 et 1965, Galerie Bignou 1958, Galerie Pierre 1959, elle obtient en 1963 une exposition particulière à la Galerie Couper, à Londres. Dès lors, tout va bien.

Vivant près de Paris, à Hay-les-Roses, avec son mari, le peintre Paul Kallos et leur fils de dix ans, elle y a installé son atelier loin du bruit.

«Je ne suis jamais retournée à Montréal. Je ne voyage presque jamais d'ailleurs. Ce qui est important pour moi, c'est de peindre quelque part au monde. Je voyage en regardant les herbes, les arbres, le ciel, la nature, les couleurs qui changent avec le jour qui se lève ou descend.»

Solitaire, plus silencieuse que causante, Raymonde Godin est difficile à saisir lors d'une rencontre. Ses toiles en disent plus long sur ses angoisses, ses rêves et ses tristesses car, souvent, elles sont embuées comme des yeux qui ont pleuré, et, si elles s'éclairent sur l'espoir ou sur la sensualité de vivre, c'est doucement, comme si la crainte n'était jamais absente, la crainte que tout passe trop vite, surtout l'apaisement. Ses toiles sont dessinées dans une certaine tristesse mais sans colère. Elle vit dans des forêts de fin d'été plus que dans des bois de prin-

temps ou flamboyants comme en octobre.

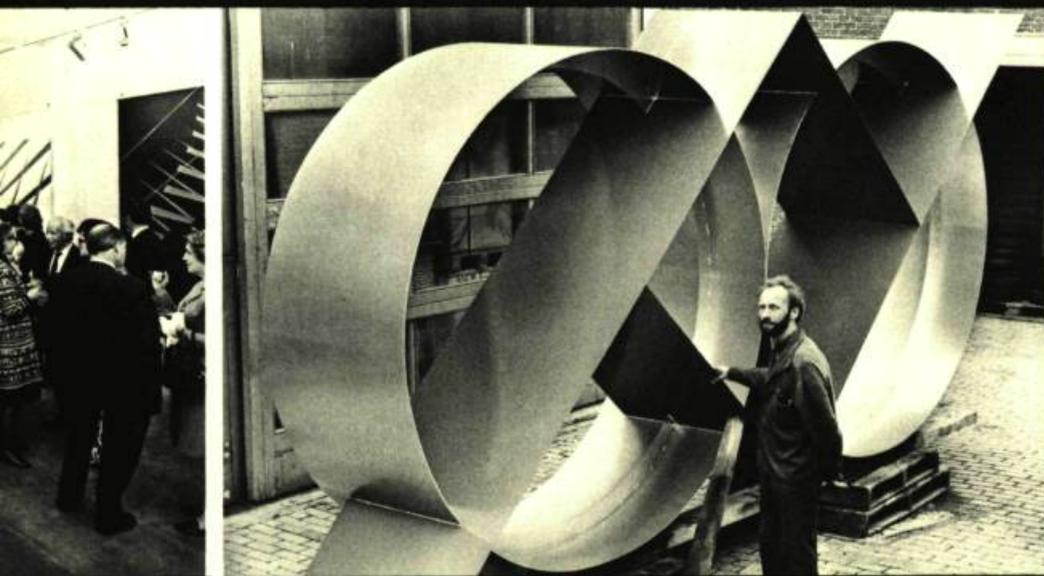
«La tristesse, disait Spinoza, est le passage de l'homme d'une plus grande à une moindre perfection.» Elle se trouve donc en chacun de nous. Il y en a qui ne l'exprime jamais. Raymonde Godin, elle, la raconte à travers ses toiles.

Claude-Lyse GAGNON

L'ARTISANAT DANS LE MONDE. UNE TOURNÉE INTERNATIONALE.

Le Canada a été l'hôte, durant les mois d'été et le début de l'automne, d'une exposition internationale itinérante d'artisanat organisée dans le cadre des programmes de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique pour les années 1970-1971.

Le Canada, en effet, est l'un des vingt-deux États participant à cette nouvelle organisation internationale, qui a vu le jour à Niamey, au Niger, le 20 mars 1970. Les autres membres sont la Belgique, le Burundi, le Cameroun, la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la France, le Gabon, Haïti, la Haute-Volta, le Luxembourg, la République malgache, le Mali, l'Île Maurice, Monaco, le Niger, le Rwanda, le Sénégal, le Tchad, le Togo, la Tunisie et la République du Viet-nam. L'Agence, dont le siège est établi à Paris, regroupe les pays où le français est la langue nationale, langue officielle ou langue d'usage. Son but est de développer entre ces pays des liens de coopération mutuelle dans les domaines relevant de l'éducation, de la culture, des sciences et des techniques, et, par là, de favoriser le rapprochement de ces peuples que l'usage d'une même langue incite d'emblée à la solidarité. Le secrétaire général actuel est un Canadien, M. Jean-Marc Léger.



frits vanen (phot. flavia.)
sculpture pour la ville d'amsterdam, 1970.

fer coloré rouge et argent;
l.: 5m.; h.: 2m. 65; pr.: 1 m. 10



raymonde godin
nuit de juin

Né avec l'homme, issu de son intelligence et de son habilité, l'artisanat est à la fois l'un de ses modes d'expression les plus authentiques et les plus profonds et un instrument de communication entre les différentes civilisations, un lien de culture artistique et traditionnel, un moyen pour les peuples de se connaître et de se comprendre. Les objets présentés ont été choisis en raison de leur authenticité. Ils sont susceptibles d'une utilisation pratique par d'éventuels acquéreurs dans les domaines de l'habillement (bijoux et tissus), de la décoration intérieure (tapis, coussins, bibelots, cendriers) et des arts ménagers (vaisselle, poterie). L'exposition est donc destinée à intéresser un large public très diversifié, allant du professionnel spécialisé dans les métiers d'art au simple amateur.

Inaugurée à Tunis, en décembre 1970, l'exposition a visité Moncton, Québec, Montréal et Toronto au cours de l'été et doit se terminer à Winnipeg; le 4 octobre.

LES MOINS DE TRENTE ANS TROIS CANADIENS DE L'EST A LA VILLE BIENNALE DE PARIS

MM. Jean-Marie Delavalle, né en 1944, Yvon Cozic, né en 1942, tous deux de Montréal, et Gar Smith, né à Ottawa en 1946, représenteront le Canada à la Ville Biennale de Paris qui se tiendra au parc de Vincennes du 24 septembre au 1er novembre 1971. La participation canadienne à cette manifestation artistique où figurent des oeuvres d'artistes de moins de 35 ans du monde entier, est organisé par la Galerie Nationale du Canada, à Ottawa, sous les auspices du ministère des Affaires Extérieures du Canada.



daniel gagnon, au centre,
auteur du symbole de l'O.S.M.

L'oeuvre de Gar Smith et celle de Jean-Marie Delavalle consistent en diapositives-couleur de 35 mm. Quant à Yvon Cozic, son oeuvre est une **Corde à linge** (1971) de 2000 pieds à laquelle sont accrochées des milliers de petites bandes de papier coloré.

Les études photographiques sur la lumière (**Notes sur la lumière**) de Gar Smith, une projection continue de 1200 diapositives-couleur sur cinq écrans, sont le fruit d'un voyage de 30 jours à travers le Canada: du 6 septembre au 5 octobre 1969. L'artiste a pris ces diapositives — vingt vues consécutives de chaque lever et coucher de soleil au cours de cette période — à trente différents endroits du Canada: de Saint-Jean, dans la province de Terre-Neuve, à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Pour ce qui est de l'oeuvre de Jean-Marie Delavalle, **Quebec Filter**, elle réunit en 384 diapositives quatre phases d'observations photographiques de l'espace et de la lumière: **Screen no 2, Screen no 3, Screen no 4 et La Nuit tombe**... L'artiste a obtenu ses diapositives-couleur de 35 mm. de la fenêtre de son atelier de Montréal, en février et en mai 1971, sous des éclairages différents. Jean-Marie Delavalle, qui est également sculpteur, a commencé ses travaux photographiques au cours de l'été de 1970, après un voyage sur la côte est des États-Unis.

Yvon Cozic, troisième artiste de la participation canadienne à la Biennale de Paris, est sculpteur. Sa **Corde à linge**, produit caractéristique de ses dernières recherches sur l'utilisation de matériaux tactiles comme le plastique, le vinyle et la fourrure synthétique, s'étendra sur une longueur de 2000 pieds dans le parc de Vincennes, près de l'édifice principal où se donneront les projections des diapositives de ses deux compatriotes. Des milliers de bandes de papier multicolores, fixées à l'aide d'épingles à linge, refléteront et transmettront aux spectateurs les variations du soleil, du vent et de la pluie.

Une exposition parallèle, intitulée **Canada** et organisée par la Galerie 4-3

Nationale du Canada au nouveau Centre Culturel Canadien, à Paris, présentera d'autres oeuvres de ces trois participants canadiens à la Biennale. Cette exposition qui se tiendra au Centre Culturel, du 27 septembre au 1er novembre 1971, comprendra également les oeuvres de quatre autres artistes canadiens: Claude Breeze et Brian Fisher de la Colombie-Britannique, John Hall de Calgary, en Alberta, et Ron Martin de London, Ontario.

SIGNE DES TEMPS UN SYMBOLE PRÉCURSEUR À L'O.S.M.

Choisi à la faveur d'un concours lancé en avril dernier invitant les graphistes professionnels et les étudiants en art graphique du Québec à définir visuellement l'essentiel de l'activité de l'O.S.M., le symbole devait privilégier une vision claire, contemporaine, de l'essence même de l'activité d'un orchestre qui a obtenu ses titres de gloire au service de la musique à Montréal et dans le monde.

Le président de l'Orchestre Symphonique de Montréal, le docteur Pierre Gendron, ainsi que son directeur général, M. Denis Langelier, ont présenté le nouveau symbole officiel de cette organisation lors d'une conférence de presse qui réunissait, le mercredi 11 août, à la Place des Arts, journalistes et administrateurs de l'O.S.M.

Le symbole fut choisi, le mardi 3 août, par un jury de trois membres: — M. Burton Kramer, fondateur et directeur de la maison de conseillers en arts graphiques Burton Kramer Associates Ltd., de Toronto; — M. Jean-Paul Morisset, préposé aux arts plastiques et aux musées à la Direction des Arts et de la Culture, au Secrétariat d'État, à Ottawa; — M. Oswald K. Schenk, directeur artistique de l'agence de publicité Cockfield Brown & Company Limited, de Toronto.

Le créateur du projet gagnant est M. Daniel Gagnon, graphiste professionnel de 24 ans, du bureau Girard, Bruce et Associés Ltée, de Montréal. Il est diplômé de l'Institut des Arts Graphiques de la Province de Québec, où il étudia le graphisme et la typographie pendant trois ans. Il débuta comme graphiste pour le compte d'une compagnie spécialisée dans la vente de livres et y travailla pendant quelques temps. Intéressé par tout ce qui touche au graphisme et à son application il préfère toutefois les programmes d'identification graphique.

L'organisation de ce concours a été rendue possible grâce à la collaboration du directeur de **Vie des Arts**, Mme Andrée Paradis et M. Claude Beaubien, vice-président des relations publiques et de la publicité à l'Aluminium du Canada Ltée, qui agissaient comme coordonnateurs.

Graphistes professionnels:

- 1er M. Daniel Gagnon, de Montréal (auteur du symbole gagnant);
- 2e M. Anthony James Hobbs, de Montréal;
- 3e M. André Lafond, de Montréal.

Étudiants en art graphique:

- 1er M. Louis Charpentier, de Montréal;
- 2e M. André Reney, de Montréal;
- 3e M. Michel Chouinard, de Matane.

Tous les projets soumis au concours seront exposés à la Place des Arts, au cours du mois de septembre.